

La photographie comme portail humaniste sur le monde au lycée de Forges-les-Eaux

Camps de migrants, ONG en [Turquie](#) et en [Grèce](#) sont représentés dans l'exposition photographique de Mélissa Mérinos, au lycée Delamare-Deboutteville. Une réalité crue qui agrémente d'une touche d'humanisme le passage à l'âge adulte.

Dans le cadre de l'opération DE VISU, le lycée Delamarre-Deboutteville de [Forges](#) a accueilli, lundi 13 novembre, Mélissa Merinos. Ce sont les classes de première et terminale, option arts plastiques, qui étaient au rendez-vous d'une rencontre « **pas comme les autres** ».

Pour l'éducation artistique régionale en [Normandie](#)

« *DE VISU* » a un seul objectif : mettre en contact direct la communauté éducative avec la création contemporaine en arts plastiques. Ce dispositif permet aux artistes de vivre une expérience enrichissante de diffusion liée à leur œuvre. Par ailleurs, il offre aux enseignants et élèves une belle opportunité de bénéficier d'un travail de sensibilisation pédagogique privilégiant la rencontre directe avec l'œuvre et l'artiste.

Mélissa Mérinos, militante pour l'égalité

Mélissa Merinos ne supporte pas l'injustice. Pour extérioriser la colère qu'elle porte en elle, la photographie s'est imposée comme moyen d'expression. Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Caen, l'artiste est attachée au travail de terrain. Observations et interprétations des rouages politiques et sociaux contemporains sont à l'affiche. Les allégories de la République et de la justice, les camps de [Calais](#), les ONG en [Turquie](#), la situation des réfugiés en [Grèce](#) et leur enfermement dans les CRA (Centre de Rétention Administrative) en Europe. Et enfin une série de neuf photos de classes de police, « Esprit de corps », accompagnées de paroles d'élèves (avoir du discernement pour stopper la violence, participer à la sécurité de la nation, être au service des autres, etc.). Toutes sont dessinées au crayon, représentant différentes

promotions – sans visage – de l'école nationale de police de Rouen-Oissel. Cette série a été créée lors de la mise en place de la loi sur la sécurité globale concernant les forces de l'ordre.

Mélissa Merinos ne cesse de développer ses recherches. Elle expérimente toute forme documentaire (photos, dessins qui parlent d'eux-mêmes, mais qui interpellent, textes, etc.), l'essentiel se trouve dans les faits. Son but au travers de son art : faire connaître la réalité du monde.

Il faut profiter de son art pour être vu, entendu et transmettre des valeurs humanistes

Enora

C'est donc grâce au professeur d'Arts plastiques, Sophie Gady et l'aval du nouveau chef d'établissement, François Hebert, que Mélissa Merinos a eu l'opportunité de présenter son œuvre aux lycéens. Ce sont les élèves, accompagnés de l'artiste et de leur professeur, qui ont mis en place l'exposition. Pour Sacha : **« Ça m'a permis de rencontrer une artiste et de me renseigner sur un nouveau sujet que je ne connaissais pas trop. On doit réfléchir à ce que les visiteurs vont voir en premier, comment ils vont se diriger dans l'exposition. On n'y pense pas quand on voit une exposition, mais il y a énormément de réflexion et de travail derrière ».**

Une belle initiative qui a permis aux lycéens de s'imprégner du sujet, d'observer et surtout de se questionner. Et les ressentis sont tous différents selon la personnalité de chacun. Pour certains, c'est le militantisme de l'artiste qui touche. Pour Juliette : **« L'artiste défend des causes qui sont précieuses à mes yeux. Et c'est bien de voir qu'il y a des gens sur terre qui décident de se battre pour des causes humanitaires ».**

Quant à Koraline, elle pense que **« l'artiste veut mettre en valeur le manque d'humanité du monde d'aujourd'hui ».** Simon a été touché par la photo donnant sur la Manche et prise au Cap blanc Nez. **« C'est très beau, cet homme vivant dans le bidonville de Calais qui vient observer la mer, c'est très poétique et très émouvant ».**

Une source d'inspiration

Au travers de cette rencontre, Sophie Gady, la professeure leur propose un objectif de travail. Sur un thème choisi par l'élève, concernant le lycée, il convient d'établir une série de photos puis d'écrire une note d'intention pour l'accompagner. Pour Lubin, c'est le côté sombre du lycée qui ressort. Il dessine : **« Je laisse libre cours à mon imagination. C'est ce qui sort de ma tête en ce moment. ».** Pour Mathilde : **« c'est le**

côté fantaisie du lycée par les dessins et les œuvres d'art que je vois tous les jours. Ça apporte un peu plus de couleurs à notre vie à l'intérieur du lycée et ça permet d'alléger la dureté du travail». Lisa a décidé de travailler sur la solitude (donner du sens aux espaces vides). «La personne seule est triste. Elle cherche un moyen de s'en sortir et on voit qu'avec la lumière, elle trouve cette solitude positive**».**

Un projet mis à jour par et pour les élèves du lycée, mais ouvert à tous les établissements scolaires jusqu'au 22 décembre. Une empreinte qui en aura marqué plus d'un et qui aura, sinon éveillé, au moins touché la sensibilité des lycéens d'une pointe d'égalité et d'humanité.



Méliッサ Merinos présente « esprit de corps » L'Eclaireur — La Dépêche



Les allégories de la république et de la justice L'Eclaireur – La Dépêche